Cache-Cache.

A vingt-cinq ans, Mme la marquise de R.... a les cheveux blancs, comme de la neige. De plus, elle se poudre, ce qui lui donne parfaitement l'air d'une grande dame de l'ancien régime. J'ai eu tout récemment l'honneur de lui être présenté, et voici par quelle étrange histoire elle a expliqué, en ma présence, une anomalie physiologique que désolerait une autre femme, et dont elle a su se faire une parure originale et charmante :

—Il y a juste sept ans de cela, mon mari et moi nous fîmes notre voyage de noces dans le Morbihan. A Vannes, un de nos parents nous indiqua, entre autres curiosités locales à visiter, le manoir de Ker-pen-hir, situé près de Plouharnel, non loin de ces célèbres et mystérieux mégalithes que l'on nomme les "alignements de Karnac". Un antique manoir, à demi ruiné, avec, pourtant, parmi les galeries et les chambres, des vestiges de tapisseries, voire quelques meubles ravagés par les vers et colonisés par les rats. Comme concierge, une vieille paysanne ayant d'autant plus l'air d'une sorcière qu'elle gardait près d'elle un corbeau familier, à l'œil diabolique, répondant au nom de Peudhû (Tête Noire).

—Mon bon monsieur, ma bonne dame, nous dit elle, ce manoir fut habité en dernier lieu par M. Yvon, baron de Ker-pen-hir, qui en fit voir de toutes les couleurs à l'armée des "Bleus".

La vieille avait aperçu, je pense, la chevalière armoriée que mon mari portait au doigt.

—C'était un homme bien extraordinaire, mon bon monsieur et ma bonne dame. Il continua de faire la guerre aux ennemis du Roi même après ce qu'ils appelaient "la pacification de la Bretagne : parfois, on le recherchait avec une activité terrible, mais il avait le don de disparaître quand ça lui plaisait, de telle façon que le diable lui-même, sauf votre respect, ne l'eût point retrouvé. Les gens disaient que saint Cornely, patron de la contrée, lui avait donné un anneau qui le rendait invisible dès qu'il en tournait le chaton vers la paume de sa main. Quoi qu'il en soit, un beau jour il disparut, tant et si bien qu'on ne le revit plus. D'aucuns disent qu'il est mort à l'étranger, d'autres qu'il est resté dans son manoir .... Les gars d'ici ne s'y promèneraient pas la nuit pour un empire .... Vous m'entenedz, n'est ce pas ?

—Parfaitement, dit mon mari; et vous, ma bonne femme, que croyez-vous que soit devenu ce singulier baron ?

—Men Doué! monsieur, je n'en sais rien....pas plus que je ne sais où couche mon corbeau tous les soirs.

—Votre corbeau ?

—Oui, monsieur, à la nuit il disparaît .... quelque part dans les vieux bâtiments .... et le diable sait ce qu'il devient !

—Peut être ce corbeau est il tout simplement le baron, qui revient sous la forme d'un oiseau fantastique.

—Ça se pourrait bien, reprit imperturbablement la paysanne ......Et maintenant, monsieur, madame, voilà les clefs ; promenez-vous librement dans le manoir....Cela vous amusera plus que de m'avoir avec vous, et mes vieilles jambes me portent si mal.

Nous prîmes les clefs, enchantés de la latitude que nous laissait cette concierge peu ordinaire, et nous entrâmes dans la cour intérieure jadis pavée, maintenant tapissée de gazon ; à notre droite s'élevait le donjon, dont l'escalier était en fort mauvais état.

—Faisons l'ascension de cette tour, dit mon mari ; nous aurons une vue superbe.

Je me récriai sur les dangers des marches en ruine. Mon mari railla doucement ma poltronnerie et voulut monter tout seul. Je pénétrai dans le château et me mis à errer au hasard, parmi les grandes salles aux voûtes retentissantes.

A un moment donné, j'entendis les pas de mon mari qui venait vers moi.

L'idée enfantine de le punir de son entêtement et de sa moquerie en me cachant et en le faisant chercher me vint à la tête, et, étouffant un rire de petite fille, je me blottis derrière un énorme bahut de chêne noir..

Je me blottis, vous-dis je, m'appuyant fort contre la muraille .... Tout à coup, je sentis comme une porte qui cédait sous mon poids....Et avant que j'aie eu le temps de réfléchir à ce qui m'arrivait, je me trouvai dans une sorte de couloir complètement obscur, tandis que la porte se refermait sur moi avec un bizarre grincement de serrure....

Toute troublée, je me mis à tâtonner....De chaque côté, des murs glacés....Devant moi, une surface de bois recouverte d'une étoffe rugueuse, sous laquelle je sentais comme un enchevêtrement de mécaniques.

Les radotages de la vieille concierge me revinrent à l'esprit. Ce baron, qui disparaissait si aisément, n'avait-il pas fait pratiquer une cachette mystérieuse dans son château ? Les cachettes étaient fort à la mode sous la Révolution. Ne serais-je pas dans cette cachette ?....

Cette idée me donna un petit frisson de plaisir romanesque, auquel succéda un grand frisson d'intense terreur : si j'allais ne plus pouvoir ouvrir cette porte? ....si je restais ici pour y mourir de peur, de froid et de faim ?

Mais, bah ! en criant je me ferais entendre !....Ah ! je n'avais plus envie de jouer à cache-cache avec mon mari !......Je me mis à l'appeler d'une voix désespérée....de plus en plus fort.

Rien ne me répondit.

Je sentais moi même, à quelque chose de sourd que gardaient mes cris, qu'ils étaient impitoyablement étouffés dans cette atmosphère de cachot.

Une affreuse odeur de moisi me prenait à la gorge. J'entendais sous mes pieds des trottinements suspects.Le froid me pénétrait jusqu'au cœur. Eperdue, je me jetai sur ce que je supposais être la porte,cherchant un ressort, quelque chose qui permît d'ouvrir

Rien !....Rien !....

La cachette du baron gardait son secret !

Cependant, mes yeux commençaient à percevoir vaguement ce qui m'entourait. Je fis quelques pas, et me voilà devant les marches d'un escalier fort étroit, pratiqué dans l'épaisse muraille. Espérant trouver une issue, au bas de cet escalier, j'en descendis les marches....Tiens, j'y voyais presque clair maintenant ! J'étais dans une sorte de rotonde à la voûte très élevée. Le jour venait d'en haut, il filtrait en quelque sorte par une étroite ouverture, sans doute pratiquée en quelque coin de la cour intérieure,—une très étroite ouverture obstruée de ronces et d'orties....Un peu d'espoir me revint, et presque maîtresse de mes sens, je regardai autour de moi.

Des murs nus, d'un blanc grisâtre, un lit breton de chêne noir, quelques sièges ; au milieu une table carrée recouverte d'une serge verdâtre. Sur la table, des pistolets, un sabre, de quoi écrire. Devant, un vaste fauteuil, et....me trompais je,étais-je folle ?....dans ce fauteuil un homme......oui, un homme ......que le large dossier avait d'abord dérobé à ma vue....un homme....un paysan sans doute, car il portait le large chapeau, la veste brodée, le bragonbas!

Quel pouvait être cet homme qui semblait dormir ? .... Sans doute quelque vieux voisin, connaissant le secret du baron, qui venait là se reposer, se pénétrer peut être des souvenirs d'autrefois....Une joie immense m'envahit : j'étais sauvée.

—Monsieur! Monsieur! m'écriai-je.

Et je touchai l'épaule du vieillard.

Il ne bougea pas.

Alors, je fis le tour du fauteuil et fixai son visage.

Horreur!....indicible horreur! .... C'était un cadavre,—presque un squelette,—une carcasse recouverte d'une peau noire et parcheminée ! .... Deux cavités vides et profondes trouaient sa face de spectre : c'est là qu'avaient été ses yeux ! .... Et un rictus épouvantable mettait à nu ses dents longues et blanches... des dents qui avaient l'air de me voir !....

Je poussai un grand cri et faillis m'évanouir de terreur.

Cependant, comme il arrive souvent pendant les crises suprêmes, mes idées se formaient et se succédaient avec une rapidité et une netteté prodigieuses. Je comprenais tout, la vérité m'apparaissait complète, désolante, effroyable. J'avais devant moi le cadavre du baron de Ker pen-hir, mort sans doute subitement, tandis qu'il se dérobait aux recherches des "Bleus". L'air du caveau avait, dans une certaine mesure, conservé ses restes hideux ;—n'en est il pas ainsi dans ce couvent d'Italie où l'on laisse les moines trépassés se dessécher sur leurs stalles, dans le chœur d'une chapelle souterraine ?

Mais, alors, qu'allais-je devenir, moi, qui ignorais le secret de la cachette et qui resterais incapable d'en ouvrir la porte, par trop habilement machinée ?

Derechef, je me mis à jeter des cris lamentables....Je criai.... je criai....jusqu'à ce que la voix me manquât....Evidemment nul ne m'entendait...... Mes cris étaient encore plus étouffés que dans le couloir....C'était la mort, la mort lente, entourée du plus abominable cortège de souffrances et d'épouvantements !....

Je le reverrais plus ma mère, ni mon mari, ni mes amis d'enfance !

Lontemps, longtemps, on me chercherait....toujours en vain ! Mon inexplicable disparition viendrait s'ajouter aux sombres légendes de cette vieille Bretagne si riche en légendes sombres. Mais par quelles indicibles angoisses devrais-je passer avant de mourir, en ce lieu d'horreur, près de ce cadavre atrocement ironique, torturée par la faim, la soif et toutes les affres d'une agonie sans espoir ?

L'ombre se faisait autour de moi ; je ne voyais plus rien, rien que les dents blanches du cadavre en qui se concentraient les quelques rayons lumineux persistant dans l'air obscurci.

Les yeux dilatés, haletante de terreur, frémissant des pieds à la tête, je murmurais de vagues prières.

Tout à coup, un cri retentit tout près de moi, à mes oreilles, un cri rauque, avec quelque chose de railleur et de menaçant ; en même temps, il me sembla que le cadavre secouait vivement la tête et que cela faisait comme un bruit d'ailes.

C'en était trop: je tombai à la renverse, évanouie, comme morte !

Quand je repris mes sens, il faisait jour ; les roses clartés de l'orient pénétraient jusqu'à moi, charmant mes yeux et consolant mon âme.

Pourtant, je n'avais pas rêvé : j'étais bien enterrée vivante dans la cachette du baron de Ker-pen-hir, et c'était bien le cadavre de cet homme étrange qui était là, assis, devant moi, avec ses yeux morts et ses dents vivantes !

Mais je m'expliquais maintenant ce cri rauque que j'avais entendu et ce mouvement de tête que j'avais cru voir : sur le dossier du fauteuil était perché le corbeau de la vieille concierge.

Eh bien ! loin de me causer une terreur nouvelle, la vue de cet oiseau de mauvais augure acheva de me rasséréner. J'entrevoyais un moyen de salut. Je formai vaguement un projet, et le projet prit corps, devint clair, devint net. Je le mis immédiatement à exécution, presque assurée du salut.

J'avais dans ma poche un mouchoir à mon chiffre. M'approchant avec précaution de Pen-dhû, qui, du reste, malgré son air sinistre, était le meilleur oiseau du monde, je lui attachai ce mouchoir à la patte ; puis, le prenant doucement dans ma main, je le lançai vers l'ouverture pratiquée dans la voûte. Pen dhû s'envola en croassant.

Moi, je tombai à genoux et me mis en prière....

Un jour se passa encore, puis presque une nuit.

Le désespoir me reprenait et ma faiblesse était extrême,quand j'entendis des voix qui m'appelaient....

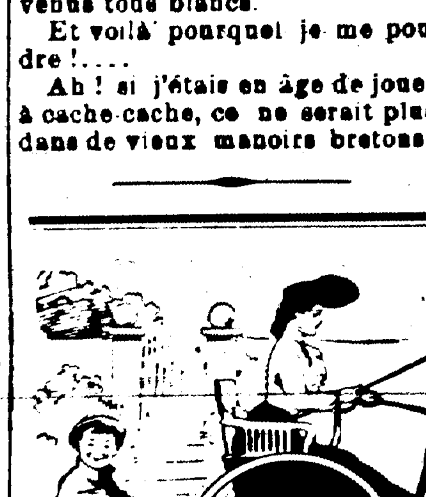
Vous devinez le reste, n'est-ce pas ? On me cherchait anxieusement. On vit mon mouchoir à la patte du corbeau. On le surveilla. La nuit venue, il descendit dans son gîte. C'était là que je devais être .... c'était là que j'étais !....

J'ai revu mon mari, j'ai revu ma mère, j'ai revu mes amis, j'ai revu le soleil !

Mais mes cheveux étaient devenus tout blancs.

Et voilà pourquoi je me poudre !....

Ah ! si j'étais en âge de jouer à cache-cache, ce ne serait plus dans de vieux manoirs bretons !



"EN S'ACHARNANT" sur notre réputation quelques marchands s'imaginent qu'ils induiront en erreur nos clients et d'autres qui nous connaissent moins bien. Grave erreur—nous maintenons notre commerce et nous obtenons de nouveaux clients en raison de l'excellence des véhicules—Voitures Wagons Surreys Runabouts Barrouches et Buggies avec bandes en caoutchouc que nous vendons. Nous vous compterons parmi nos clients si vous examinez notre stock, nous avons un grand fonds d'assortiment de Harnais.

JOSEPH SCHWARTZ CO., Ltd.
821-831 rue Perdido.

Agence des célèbres wagons de ferme et roulage de Piedmont et Tennessee.
Quartier général des Fabricants de Voitures et de Wagons, Quincaillerie, Materiel, etc.
1 sept—6m—dim jeu

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU
Collège Soulé,
601 et 607 Rue St-Charles.
En face de la Place Lafayette.
Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires. Chambres Fraîches. Vastes Terrains. Délicieux Emplacement d'Eté. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.
GEO. SOULÉ & SONS.
27 sept—1 an—dim

Charbon — Charbon Pittsburg. Charbon Alabama, Charbon Anthracite. Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO.,
323 rue Carondelet, coin Union
PHONES 311 ET 16.
Cour Succursale — 4716 rue Magasine, coin Valence.
22 oct—

Epreuve Gratuite.
Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.
Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a embarrassé les chimistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé, gratuitement, à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qu'est cette découverte; l'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL
78 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur.
SEULE MAISON FRANÇAISE.
Articles Divers pour Epiciers,
—Agent au Sud pour les—
BALANCES DE HOWE.

23nov—dim mer

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre. Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

*LA TOURAINE, 8 décembre.
*LA LORRAINE, 15 décembre.
LA GASCOGNE, 22 décembre.
*LA SAVOIE, 29 décembre.
LA CHAMPAGNE, 5 janvier.
*LA TOURAINE, 12 janvier.
*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway, New York.
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 218 rue Carondelet, N. O. Lne
M. W. KOZMINSKI, Agent Gén. de l'Ouest, 71 rue Dearborn, Chicago, Ill.
1er fév—1 an

CHEMINS DE FER

La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 27 NOV. 1904.	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 15
3 15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	6:13 a. m.
No 23	Express de jour Louisiane	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	6:00 p. m.
No 34		No 3.
4:00 p. m.	Bayou Sara Accom'tn	9:40 a. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A.
Nouvelle Orléans.

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est, Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington. Southwestern.

	Vestibule Lim.ed No 38	Malle Exp No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8:15 P. M.	9:25 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M.
Quitte	12:00 midi	11:50 P. M.
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11:25 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M.
" New York	12:43 P. M.	6:23 A. M.
" Boston	8:30 P. M.	3.30 P. M.

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, La. Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.
1er

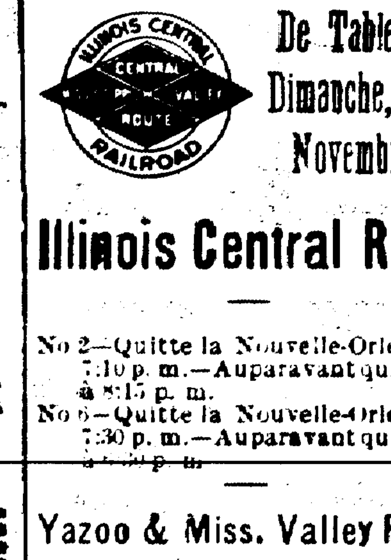
ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans. Le

Hôtel Agnew.
Tout un îlot sur la Plage.
Atlantic City.
400 chambres — Rooms — Chambres avec bains.
Entièrement reconstruit, remeublé. Bains d'hydrothérapie, bassin pour nageurs. Prix réduits: $2.50 par jour, $12 à $15 et audessus par semaine.
A. C. MITCHELL & CIE

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC
Chemin de fer et vapeur.
Texas, Californie, New York, Havane
S'adresser au Bureau des Billets, rues Canal et St Charles.
1er sept



CHANGEMENT IMPORTANT
De Tableau, Dimanche, 27 Novembre.
Illinois Central R. R.

No 2—Quitte la Nouvelle-Orléans à 7:10 p. m.—Auparavant quittant à 8:15 p. m.
No 6—Quitte la Nouvelle-Orléans à 7:30 p. m.—Auparavant quittant à 8:00 p. m.

Yazoo & Miss. Valley R. R.
No 12—Quitte la Nouvelle-Orléans à 3:15 p. m. — Auparavant quittant à 4:00 p. m.
No 34—Quitte la Nouvelle-Orléans à 4 p. m. —Auparavant quittant à 4:10 p. m.

A. J. McDOUGALL
Division Passenger Agent.

LOUISVILLE & NASHVILLE
ANCIEN ET SUD.

EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivées	Départs
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 am
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur dim ..7:40 am

Bureau pour la vente des billets coins St Charles et Commune. Bureau de billets de gare au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New York se faitsans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur train. Un char restaurant y est attaché et repas sont servis en route.
Nos 4 et 1 ont des chars dortoir pour Chicago sans changement.
JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.
C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.
1mars—an 31 dec

La physionomie du général n'était point douce quand il s'était adressé au 87, elle devint dure en face de 209.

—Qu'est-ce que vous fichiez cette nuit, interrogea-t il brusquement, aux environs de deux heures du matin, à une des fenêtres de votre dortoir, la face collée aux barreaux, comme un ouistiti et grimpé par conséquent sur votre lit pour vous trouver à cette hauteur ?

—Je ne pouvais pas dormir, général, expliqua doucement le 209.

" Je me sentais très mal, j'ai cru que j'étouffais, la gorge étranglée.... et je n'ai pu résister au besoin de sentir l'air frais.

—Qu'est-ce que ces histoires-là !

" Si vous étiez malade, il fallait appeler le veilleur.

" D'ailleurs, quand on est malade le premier besoin c'est de rester couché ! Malade ! de quoi, je vous le demande ? et la maladie qui vous donne l'idée de grimper sur votre couchette pour détériorer le matériel de l'administration, est une étrange maladie, vraiment !

" Ah ! vous êtes malade ! eh bien, c'est demain la visite du docteur, nous verrons de quelle maladie il vous déclarera atteint!

" Je sais bien, moi, que c'est celle de l'insubordination, et je suis prêt à ne pas vous ménager les remèdes qui pourraient vous en guérir.

" Pour commencer, vous coucherez ce soir au bloc.

" La planche du lit de camp, vous procurera peut-être un meilleur sommeil que le matelas de votre couchette.

" Allez !

Silencieusement, le 209 salua, et alla rejoindre contre la muraille, le 87.

—112 ! appela le général.

Un enfant, paraissant à peine douze ans, se présentait, la tête basse.

Sous la blouse de treillis le corps chétif paraissait d'une excessive maigreur, sur le visage blême se lisait surtout l'expression d'un entêtement stupide

—112, fit le général, étant hier d'épluchage à la cuisine, vous avez refusé d'aller quérir les seaux d'eau nécessaire au lavage des légumes.

—C'était trop lourd ! déclara le 112, d'une voix sourde et un peu bégayante.

—C'est-à-dire que votre paresse se refuse à tout effort.

" C'est un parti pris de ne faire dans le travail qu'on vous commande, que ce qui vous plaît.

" C'est toujours émanant de vos surveillants la même plainte, et, de votre part la même obstination.

" Le poids d'un seau d'eau n'excède point vos forces et il y a des colons plus jeunes que vous, qui portent sans broncher des charges plus lourdes.

" Au reste, vous savez ce qui vous attend. Vous serez au pain sec de rigueur pour deux jours.

" Il parait que ce régime vous plaît, puisque vous vous y faites mettre à chaque instant.

Le pain sec—ordinaire, ou de rigueur—est une des punitions édictées par le règlement avec la mention qu'elle doit être infligée de préférence pour refus de travail.

Qui ne travaille pas ne mange pas ! a pensé M. le ministre.

Le pain sec ordinaire ne supprime que la " pitance" de midi, remplacée alors par le pain, en laissant la soupe du matin et la pitance du soir.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1eravril—1 an

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

XXXVI

OU L'ON RETROUVE LE DOCTEUR FLORENTIN

(Suite.)

D'un de ses regards, elle faisait vibrer tout mon être !....

Sa voix monta encore d'un degré et dans un accès de colère contre le sort, il s'écria :

—Un épouvantable malheur me frappe, docteur. Cette malheureuse est folle !

Louise avait tout entendu.

Elle était pâle d'indignation et de vanité blessée, prise d'une crise de fureur et de jalousie.

Ah ! il s'était joué d'elle !

A l'exception de cette folle qu'il adorait, il méprisait toutes les femmes !

Elle aussi, sans doute, et plus que les autres, puisqu'elle n'était qu'une servante, qu'une paria dont on fait ce qu'on veut, qu'on prend pour un caprice et qu'on met au rancart dès qu'elle a cessé de plaire.

Elle n'avait été pour lui qu'un amusement d'abord, un de ces hochets qu'on prend et qu'on brise, et plus tard elle n'avait servi que ses intérêts !

Il ne se gênait pas pour le déclarer.

La succession de la duchesse valait bien un baiser sans doute.

Une rage froide s'emparait de cette fille extrêmement intelligente et, en somme, distinguée plus que de certaines marquises, tout nerfs et tout orgueil.

Elle comprenait le passé, la fantaisie de jeune homme du comte de Rouvres lorsqu'il lui faisait—il y avait longtemps !—une cour passagère ; ses quelques jours d'illusion, puis l'oubli de ce cœur volage, pendant des années, et son retour d'ardeur trompeuse lorsqu'il avait eu besoin d'elle, à cause de l'aversion si justifiée de la duchesse de Brévannes.

Comme elle s'était laissée sottement abuser !

Comme elle s'était prise à ses adroites manœuvres !..

Ah ! oui, certes, il devait la mépriser pour sa stupidité.

Elle jura de se venger.

Et sa vengeance serait terrible !

Elle le voulait! Elle rêvait pour lui des tortures sans nom !

Autant elle avait été dévouée, autant elle deviendrait pour lui perfide et venimeuse.

Elle se le promettait.

Son œil passant à travers un interstice des rideaux, elle voyait le comte fixer d'un regard désespéré le portrait de cette femme qu'il aimait seule, uniquement, et ce regard était plein de fièvre et de passion.

L'oreille aux aguets, elle entendit la suite de la conversation ou plutôt elle en devina le sens.

Le comte dictait ses conditions au docteur Florentin.

— Vous allez acheter cette maison....

—Quand ?....

— Sans délai, aujourd'hui même si vous pouvez.

—L'argent ?....

—Est à votre disposition.... La clientèle ?

—Est bonne. Des familles riches y font interner des parents à l'esprit faible, des déments dont la maladie n'a rien de dangereux pour les autres....En un mot, c'est une maison de repos et de convalescence....On y soigne des morphinomanes, des affaiblis, des maladies nerveuses.. Il y a un parc, des jeux, un établissement hydrothérapique très complet.

—Bien. L'immeuble n'est pas compris dans le prix que vous m'avez indiqué ?

—Non, la clientèle seulement. L'affaire est bonne. La maison rapporte annuellement une quarantaine de mille francs nets. L'immeuble est à vendre aussi.

—Quelle somme ?

—Egale à peu près....Trois cent mille francs environ. La location est de vingt mille.

—Je vais le prendre pour moi. De cette façon vous serez mon locataire. Je vous abandonnerai le loyer pour les soins à donner à Marietta. Est ce suffisant ?

—Je le crois.

—Elle ne sera pas seule. Elle aura avec elle une amie, une Italienne qui s'appelle Téresina, et sa cuisinière.

Le docteur Florentin parut éprouver une minute d'embarras.

Il demanda :

—Cette Marietta est réellement folle ?

—Hélas !